

L'opposition à laquelle Jésus devra faire face se met peu à peu en place.

La jalousie des Scribes, l'irritation croissante des maîtres de la Loi, et le rejet des dirigeants du Temple iront en augmentant jusqu'à sa condamnation et son exécution sur la Croix.

Luc — intentionnellement — parle de cette opposition frontale à Jésus **dès sa première apparition** publique : le lecteur doit prendre conscience que le rejet des siens est la **première réaction** que Jésus rencontrera lorsqu'il se présentera devant eux comme Prophète.

C'est un fait isolé, survenu autrefois dans le village de Nazareth. Bien sûr. Mais ce rejet de Jésus-Prophète libérateur des opprimés offrant le Pardon de Dieu, s'est reproduit au fil des siècles et peut encore se reproduire aujourd'hui, au milieu de nous.

Comme disciples de Jésus — peut-être aujourd'hui plus qu'hier — nous avons du mal à accepter cette **dimension prophétique**.

Nous oublions que Dieu ne s'est pas incarné dans un prêtre, occupé à veiller sur la religion du Temple. Ni dans un juriste tatillon, attentif aux écarts de ses coreligionnaires, prêt à défendre et à sanctionner sans état d'âme ceux qui s'écartent de la Loi.

Non. **Dieu s'est incarné dans un Prophète**, soutenu et envoyé par son Esprit pour annoncer aux pauvres la **Bonne Nouvelle** et aux opprimés la **libération**.

Nous oublions que **la religion chrétienne n'est pas une religion de plus**, mise en place pour offrir à ses disciples tout un catalogue de croyances, de rites et de préceptes pour vivre une bonne relation à Dieu.

C'est une religion **prophétique**, soutenue par un Prophète nommé Jésus, pour promouvoir un monde **plus humain**, orienté vers son accomplissement dans le Règne de Dieu.

Comme Chrétiens, nous courrons toujours le risque de négliger cette dimension qui devrait être pourtant au **fondement** de tout notre agir. Malgré les grandes manifestations prophétiques qui se sont exprimées dans l'histoire de notre religion au fil des siècles, l'affirmation d'Urs Von Balthasar¹ — théologien reconnu s'il en est — reste vraie : vers la fin de deuxième siècle, « **tombe sur l'esprit prophétique de l'Église comme une glaciation dont nous avons du mal à nous défaire.** »

¹ (1905-1988) Prêtre Catholique suisse du diocèse de Coire. Jésuite de 1928 à 1950, considéré comme l'un des plus grands théologiens chrétiens du XX^e siècle

Une Église dépourvue de prophètes avance à l'aveugle, et sourde aux appels de Dieu à la **conversion** et au **changement**.

Un christianisme sans esprit prophétique peut très rapidement être contrôlé par l'ordre, une tradition sclérosée, ou la peur de la nouveauté de Dieu.

Préoccupés seulement à « **restaurer la vraie religion** » et à promouvoir un élitisme d'un autre temps face à l'indifférence de nos contemporains, à la sécularisation et à la perte de sens, nous courrons vers demain en délaissant l'esprit prophétique de Jésus et l'Amour Infini de Celui qu'Il révèle.

« **Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.** »

À s'enfermer dans cet entêtement stupide, nous nous retrouvons très rapidement dans la même situation que les habitants de Nazareth. **Jésus passera son chemin, au milieu de nous.**

Dieu — heureusement — ne rentre ni dans nos schémas de pensée, ni dans nos discriminations : nous sommes tous ses enfants, ceux qui sont dans l'Église, et ceux qui lui tournent le dos. **Dieu n'abandonne personne et ne cesse de se proposer.**

Ne perdons pas pour autant un temps précieux, pour nous-mêmes, pour nos enfants, pour tous ceux qui nous sont chers. Même s'Il nous dérange — et **surtout s'Il nous dérange** — accueillons dans nos vies **Jésus**, ultime Prophète de Dieu et **devenons avec lui prophètes pour ce monde, notre monde.**